

DIMANCHE DU CHRIST ROI – 24 novembre 2019

JE TE LE DIS : AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Luc 23, 35-43

Le peuple se tient là et regarde. Les chefs aussi se moquent en disant : « D'autres, il les a sauvés, qu'il se sauve lui-même ! s'il est, lui, le messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi le bafouent : ils s'approchent, lui présentent du vinaigre. Ils disent : « Si toi, tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : LE ROI DES JUIFS. Un des malfaiteurs suspendus blasphémait contre lui en disant : « Tu es le messie, n'est-ce pas ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre répond en le rabrouant, il dit : « Tu ne crains pas Dieu, toi qui es sous la même condamnation ? Pour nous, c'est justice : ce que nous avons commis mérite ce que nous encaissons. Mais lui n'a rien commis de criminel. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Et il lui dit : « Amen, je te dis : aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis ! » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

L'épisode des tentations au désert s'était conclu avec cette phrase : « *Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.* » Or le voici maintenant le moment fixé, c'est le moment de la plus grande faiblesse, Jésus est crucifié et agonise déjà sur la croix. C'est au moment de la plus grande faiblesse que se présente de nouveau la tentation du pouvoir.

Lisons ce qu'écrit Luc l'évangéliste au chapitre 23 versets 35-43. Jésus, qui a eu comme unique mission celle de porter la vie, de sauver, a déjà prononcé ses paroles vers le Père, une prière de pardon « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Et l'évangéliste écrit « *Le peuple se tient là et regarde.* » Ce peuple qui l'a suivi, cette foule qui avait été séduit par son message, la voilà maintenant soumise à la décision des chefs, elle ne prend aucune initiative, elle observe.

Les chefs, par contre, se moquent de lui, sans un brin d'humanité, sans un minimum de compassion. Au fond, même si Jésus est coupable à leurs yeux, il est quand même un homme qui agonise sur une croix, instrument de torture terrible. Eh bien eux n'ont aucune pitié, « *Les chefs aussi se moquent en disant : “ D'autres, il les a sauvés,* » il y a ici un écho de l'épisode dans la synagogue de Nazareth quand il dit ' *médecin guéris toi toi-même* ', « *qu'il se sauve lui-même ! s'il est, lui, le messie de Dieu, l'Élu !* » Voici de nouveau la tentation.

Cette expression « *S'il est, lui, le messie de Dieu* » revient trois fois. Nous savons que le chiffre trois signifie ce qui est complet. Le Diable revient donc en force avec ses tentations au moment de la plus grande faiblesse de Jésus. Les chefs se moquent donc de lui sans la moindre compassion en lui disant qu'il se sauve lui-même s'il est vraiment le Messie, l'Élu. L'Élu qui est maintenant abandonné. Voilà la preuve que Jésus n'est pas le Messie, le Christ d'Israël, car le Messie ne pouvait pas mourir.

Même les soldats, les soldats romains, se moquaient de lui (littéralement ' le raillait ') ils s'en amusent et « *ils s'approchent, lui présentent du vinaigre.* » Alors que le vin est l'image de l'amour, le vinaigre, est son contraire, l'image de la haine. Il y a un psaume, le 69 au verset 22 qui dit « *Quand j'avais soif ils m'ont donné du vinaigre* » et ils disaient « *Si toi, tu es le roi des Juifs,* (voici de nouveau cette même tentation), *sauve-toi toi-même !* »

Mais Jésus est venu sauver ce qui était perdu, il n'est pas venu se sauver lui-même mais sauver les autres. Et l'évangéliste commente : « *Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : LE ROI DES JUIFS.* » Littéralement " Le roi des Juifs est celui-ci ". C'est une inscription dérisoire, le seul écrit connu sur Jésus durant sa vie est une moquerie. "Le roi des Juifs le voici" est une expression qui indique le plus grand dédain envers le peuple que les Romains soumettaient. Mais voilà où l'évangéliste veut nous porter ; « *Un des malfaiteurs suspendus* », la croix était un instrument de torture réservé à la racaille de la société, aux criminels les plus féroces. Finir sur une

croix signifiait avoir fait quelque chose de vraiment terrible. L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « *Tu es le messie, n'est-ce pas ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* » Et voici pour la troisième fois la tentation "Sauve-toi toi-même", la tentation diabolique d'utiliser son pouvoir pour soi-même.

Mais Jésus n'utilise pas la force de son amour pour lui-même mais pour les autres. Mais Jésus n'utilise pas la force de son amour pour lui-même mais pour les autres. « *Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! Mais l'autre répond en le rabrouant, il dit : " Tu ne crains pas Dieu, toi qui es sous la même condamnation ? Pour nous, c'est justice : ce que nous avons commis mérite ce que nous encaissons. »* Celui qui est crucifié avec Jésus est donc un criminel, « *Mais lui n'a rien commis de criminel. »* Ce criminel crucifié avec Jésus reconnaît ce que nous retrouvons dans les Actes des Apôtres dans la bouche de Pierre " Jésus de Nazareth est passé parmi nous en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du Diable parce que Dieu était avec lui."

Ce délinquant reconnaît donc l'innocence de Jésus et en se tournant vers lui il demande « *Jésus, souviens-toi de moi* » ce verbe fait parti du langage de la prière juive ' souvenir ' signifie demander à Dieu de porter un regard de bonté, intervenir en faveur de celui qui prie, il s'agit donc d'une demande « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. »* C'est à dire "quand tu deviendra Roi, souviens-toi de moi".

Eh bien la réponse de Jésus déroute tout le monde, elle déroute ceux qui écoutent, les lecteurs de l'époque et nous même. L'histoire ensuite cherchera à noyer le sens de ce passage avec le titre ' le bon larron '. Non, c'est un criminel qui, comme il le dit justement a mérité cette terrible peine. Eh bien voici la réponse de Jésus : « *Amen, je te dis : (c'est une affirmation solennelle): aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis !* » Alors que le bandit avait dit " Souviens-toi " quand tu viendra dans ton royaume, et donc pas immédiatement, la réponse de Jésus est « *aujourd'hui* », et donc pas demain mais dès maintenant tu seras au « *paradis* » C'est la seule fois qu'apparaît le mot paradis dans l'évangile de Luc. Quand Jésus parle de la vie qui continue après la mort il parle de ' vie éternelle ', vie indestructible, mais il n'utilise jamais le terme ' paradis '. Paradis ' est un mot persan qui signifie simplement ' Jardin ' c'était le lieu intermédiaire où les âmes se trouvaient dans l'attente de la résurrection.

Pourquoi Jésus parle-t-il justement de paradis ? Jésus veut opposer l'action de Jésus à celle qui est décrite dans le livre de la Genèse où Dieu renvoie du paradis l'homme pécheur, ici le pécheur est accueilli dans le paradis. Ce que l'évangéliste veut dire est ce qu'il a répété tout au long de son ouvrage : l'amour de Dieu n'est pas réservé à ceux qui le méritent mais à ceux qui en ont besoin.

Quel mérite a le bandit pour entrer au paradis ? Aucun mérite, mais il en a besoin. L'amour de Dieu est pour ceux qui en ont besoin. Pour Jésus et la force de son amour il n'y a aucun cas impossible que l'amour de Dieu et de Jésus ne puisse vaincre.